

Jacques Réda  
L'enveloppement et l'apparition  
Jean Rolin / Patrick Faigenbaum 20  
La chapelle ardente du maréchal Ney  
Marc B. Armengaud 36  
La limite passe dans mon jardin  
Éric Lapiere / Emmanuel Pinard 66  
La plaine de Montesson, zone NCA  
Ed Taverne 82  
Randstad Holland

# le visiteur

ville, territoire, paysage, architecture

André Corboz 112  
La Suisse comme hyperville  
Gaëlle Pinson 130  
La reconstruction critique à Berlin  
Francesco Garofalo 156  
Lettre de Rome  
Mikaël Levin 168  
Common Places  
Soline Nivet 190  
Sans un nuage  
Gricha Bourbouze 208  
Le regard éparpillé

« Mais les banlieues existent sans passé rationnel et à l'écart des « grands événements » de l'histoire. Oh, bien sûr, on peut sans doute y dénicher quelques statues, une légende et une ou deux curiosités, mais pas de passé — juste ce qui passe pour un futur : une Utopie sans fond, un lieu où les machines sont au repos et où le soleil s'est cristallisé, un lieu où la Cimenterie de Passaic (253 River Drive) fait de bonnes affaires dans la PIERRE, les MATIÈRES BITUMINEUSES, le SABLE et le CIMENT. »

Robert Smithson, « Une visite des monuments de Passaic, New Jersey »

## Le regard éparpillé

*Un échantillon de banlieue parisienne*

**Gricha Bourbouze**

D'un grand-parent à l'autre, je n'ai le plus souvent traversé la banlieue parisienne qu'en train ou en voiture, Garges-lès-Gonesse/Vert-le-Petit, de la ville neuve à la campagne, et ce n'est alors qu'un ciel plus vaste, un horizon dégagé et une multitude inaccessible. À l'écart de Paris, ville où le singulier se cache, où l'architecture s'offre à elle-même sa propre représentation, où chaque façade est le miroir d'une civilité rêvée, d'une identité ressassée, la banlieue m'est longtemps apparue comme une ville étrangère, fantasmée, connue par bribes, une ville abîmée où les lignes à haute tension serpentent de loin en loin, juchées sur d'improbables monstres d'acier. À l'écart de Paris donc, j'ai posé mon regard sur une ville *ouverte*.

### L'INCISION

L'objectif n'est pas de relater l'histoire de ce territoire ni d'en expliquer la morphologie, mais de se concentrer sur la matérialité des faits urbains. Pour appréhender ce foisonnement, le préserver tel un archiviste méticuleux, surtout ne pas rassembler, tenter plutôt de voir dans ce désassemblage le signe de sa beauté. Un cadre décentré, choisi au hasard, me semble être le garant de ce désordre. Cet échantillon, excisé de la surface de la carte, soustrait à la maille sans fin des routes et des communes, se découvre alors de nouvelles frontières, telle une

---

**Gricha Bourbouze** est architecte à Paris. Le présent article procède d'une étude réalisée dans le cadre d'un mémoire de diplôme soutenu au printemps 2000 à l'École d'architecture de Paris-Belleville.

région encerclée et autonome. Isoler cette portion de paysage, c'est ainsi couper les liens logiques qui l'inscrivent dans un territoire plus vaste, et restituer au visible le fourmillement de ses significations.

Cette entreprise de décentrement va à l'encontre de l'image centrifuge traditionnellement associée à la croissance urbaine. La ville imaginaire que constitue ce cadre met en scène une croissance centripète où les routes et les édifices ne gagnent pas progressivement sur une campagne toujours repoussée, mais envahissent d'année en année une nature sans horizon bientôt réduite à quelques lambeaux.

De fait, ce carré a longtemps eu pour cœur une portion de territoire non bâtie, peu habitée, peu traversée. À partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les différents bourgs (Noisy-le-Sec, Rosny-sous-Bois, Bondy) se sont étendus autour de leurs centres, ménageant entre eux une sorte de vacance. Comme dans de nombreuses autres circonstances (constructions des boulevards sur les anciennes fortifications par exemple), ces terrains libres offriront un lieu d'implantation idéal aux larges infrastructures routières de l'après-guerre. C'est donc dans ces zones restées disponibles que s'installent, au début des années soixante-dix, les autoroutes A3 et A86, leur jonction et l'accessibilité qui en découle entraînant, en 1973, la construction de *Rosny 2*, vaste centre commercial directement greffé sur ces infrastructures routières. Le paysage perd alors son point de fuite, et les secteurs délaissés qui menaient une existence marginale se retrouvent, par la grâce du commerce et de la voiture, dans l'œil du cyclone.

#### L'ÉCHANTILLON

L'aire d'étude, qui a été délimitée sur une carte au 1 : 25 000 de la région parisienne (à l'est pour d'arbitraires raisons de commodité), est un carré de quatre kilomètres de côté (1 600 ha), orienté Nord-Sud, parfaitement indépendant des limites administratives ou topographiques. C'est un cadre suffisamment large pour englober des situations diverses. Tandis que certaines sont le fruit de multiples avatars historiques, d'autres, la grande majorité, résultent de transformations récentes, brèves et opérées en une seule fois. Des voies ferrées et des autoroutes entaillent et relient, et ces différentes aires ou situations, de fait, coexistent. Les constructions qui les peuplent ont aujourd'hui rarement plus d'un siècle d'âge, elles apparaissent et disparaissent aux rythmes parfois effrénés des chantiers. Des pans entiers de la carte se transforment ainsi, déboisés, terrassés, bâtis, et achèvent de constituer un paysage assurément neuf.

Le carré, qui s'étend sur 8 communes, est dominé, au Sud, par deux ouvrages militaires, le fort de Noisy et le fort de Rosny, construits au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle et participant comme bastions avancés au système de fortification parisien. Ces deux bastions, quasi invisibles depuis les rues avoisinantes, exceptés dans leurs mouvements de terrain, culminent à 120 mètres au-dessus du niveau de la mer, et

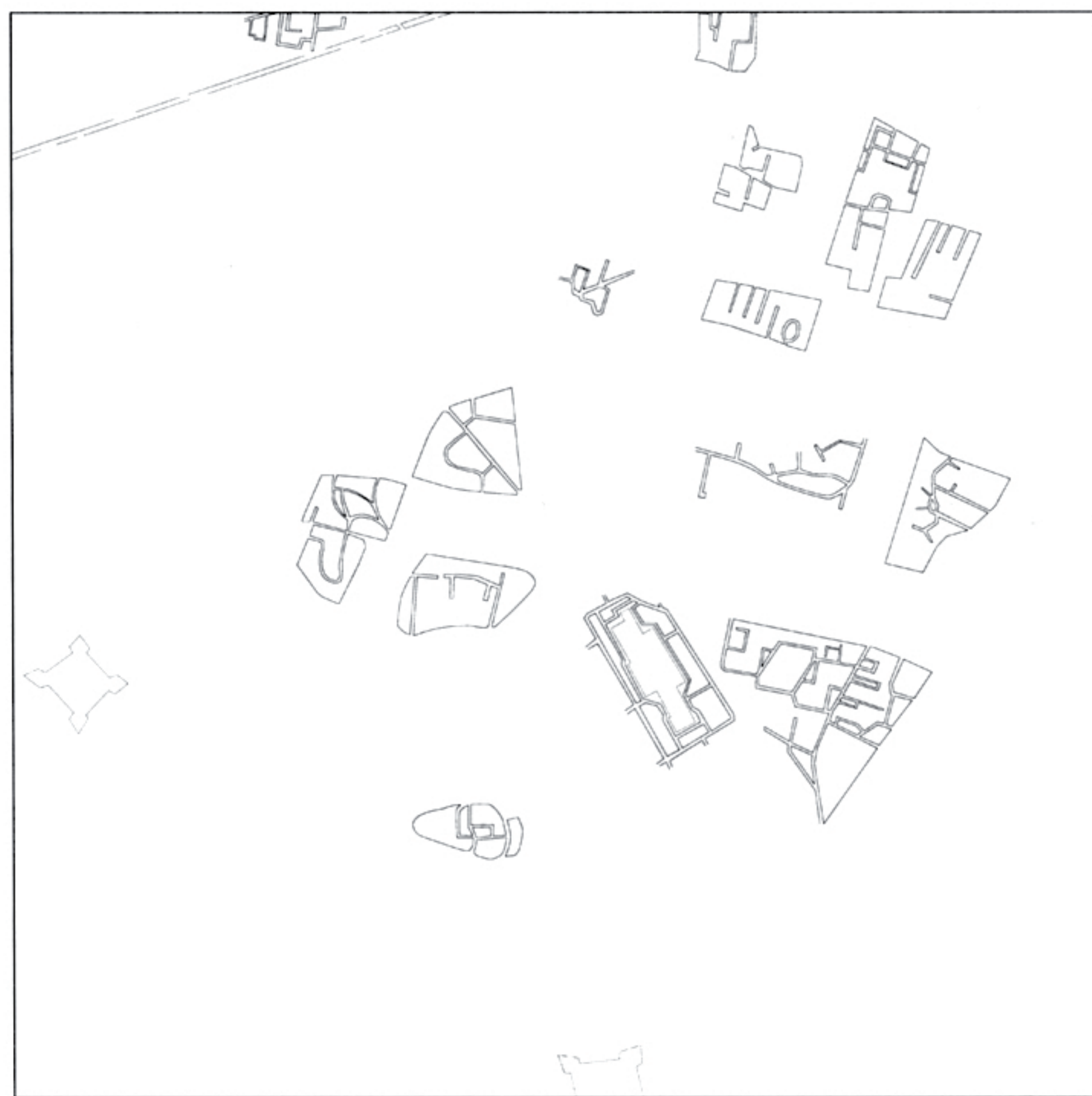
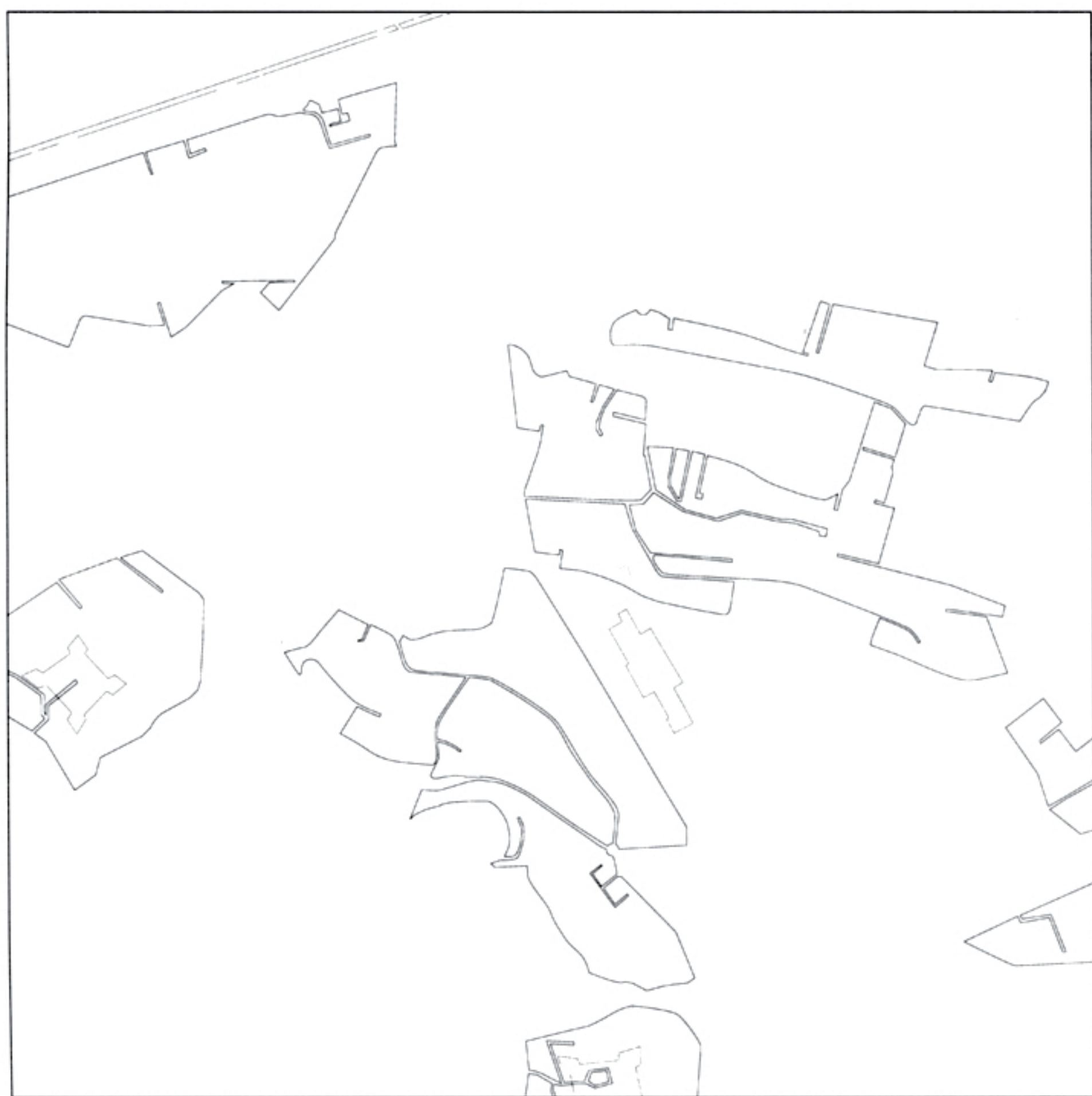
surplombent de 50 bons mètres une vaste plaine s'étendant vers le Nord. Reconvertis en casernes, ils constituent aujourd'hui deux larges poches militaires, inaccessibles.

À mi-chemin des deux forts, et à égale altitude, installé sur le promontoire d'une ancienne redoute, se tient l'ensemble résidentiel de la Boissière, de rose et de blanc vêtu, dominant de sa silhouette le territoire avoisinant, et marquant depuis le Nord la limite de la zone basse. Dans le coin Sud-Est du carré, le plateau d'Avron (110 NGF), encore peu construit, fait face aux pentes vallonnées du golf de Nanteuil, qui enserrant le vieux village de Rosny. Son méplat est occupé en majeure partie par une vaste prairie mi-friche, mi-terrain de sport. Au Nord, la plaine s'achemine en pente douce jusqu'au canal de l'Ourcq; le tracé des rues échappe alors aux courbes de niveaux, et autorise la présence de vastes emprises : voies de garage SNCF, centre commercial, ensemble résidentiel...

Cette portion géométrique de territoire est traversée du Nord Au Sud par l'autoroute A86, qui ceinture l'agglomération parisienne, et d'Est en Ouest par l'autoroute A3, qui relie la porte de Bagnolet et l'A1. Tandis que, dans sa fuite vers le Sud l'A86 emprunte le tracé ferroviaire du XIX<sup>e</sup> siècle, s'immisçant dans un col entre les plateaux de Romainville et d'Avron, l'A3, au sud du fort de Rosny, rejoint le centre du carré en une longue et majestueuse descente, flanquée de murs antibruit multicolores.

Cet extrait, bâti sur la quasi-totalité de son sol, se présente ainsi comme une collection de paysages clos de tailles variés, du terrain de football ou du cime-

Les poches et les enclaves.



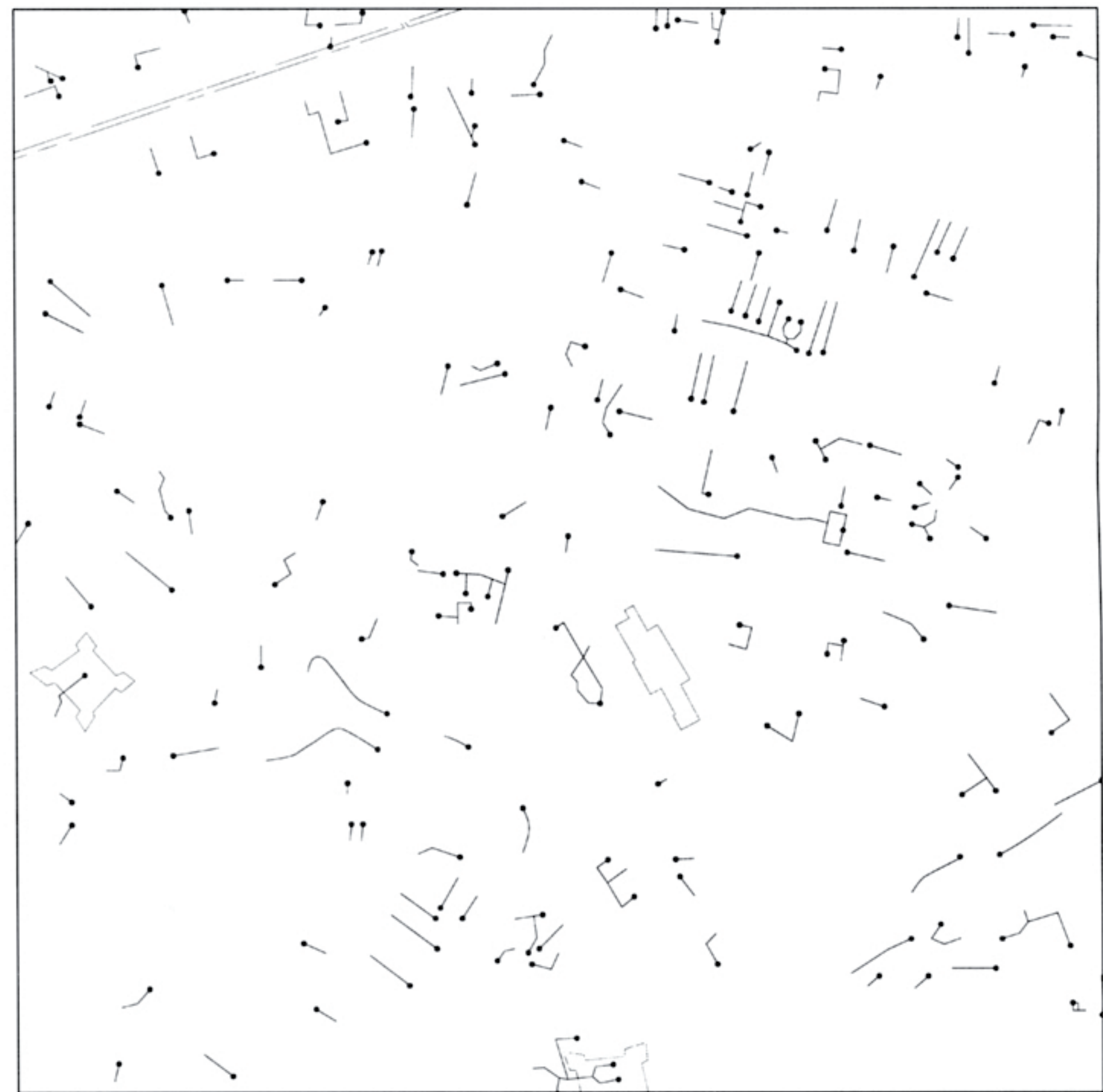
tière aux enclaves autonomes des lotissements et des vastes ensembles résidentiels jusqu'aux larges poches inaccessibles créées par l'enveloppement des voies aux abords des autoroutes, des voies ferrées, ou des reliefs un peu mouvementés. Ces multiples situations, aux typologies précises, qui abritent chacune leurs morceaux d'existences, forment ainsi une constellation de paysages autonomes en attente des liens que tissent ceux qui les habitent.

### LE PLAN DE BATAILLE

L'objectif de cette étude est donc, dans cette vaste multitude éparpillée, et pour ne pas en troubler le désordre apparent, de donner à voir les choses *une à une*. Un recensement photographique a donc été entrepris pour constituer un corpus significatif des édifices présents dans ce carré.

Afin de présenter un panorama équilibré, le carré initial de 4 km de côté a été quadrillé en 16 carrés de 1 km. Dans chacun d'eux, une trentaine de prises de vues ont été effectuées, par temps gris de préférence, et sans aucune présence humaine dans le cadre. Un cadrage type a été défini, avec quelques variantes correspondant aux diverses constructions rencontrées. Le contexte de chaque édifice est, autant que possible, hors-champ : le sujet se tient au centre du cadre, seul. Les bâtiments sont pris de front, pour éviter toute déformation perspective, les verticales et les horizontales étant ainsi restituées sur la photographie. Celle-ci correspond donc plus à une vue de l'esprit (une représentation archi-

Les terrains de sport et les impasses.



tecturale classique où les dimensions du dessin sont proportionnelles aux dimensions réelles de l'édifice), qu'à une vision réelle, une prise de vue plus spontanée, trop soumise aux lois du pittoresque. En ce sens, et en certaines circonstances, les photographies présentées ici ont été retouchées, les inclinaisons rectifiées, certains éléments supprimés (fils électriques, branches d'arbres, voitures...), ceci pour restituer au sujet sa valeur d'effigie.

Dans cet ensemble, une sélection a été opérée en regroupant les édifices par taille et par ressemblance, pour constituer une série de photos de groupe où la familiarité prime sur la descendance. Dix des trente familles sont présentées ici, qui rassemblent jeunes et vieux, grands et petits, parents proches ou lointains. Ce classement s'attache donc plus aux masques dont la photographie revêt les édifices qu'à des types bien identifiés. De fait, comme l'explique André Bazin dans « Ontologie de l'image photographique<sup>1</sup> », la photographie est condamnée aux apparences, confinée à la surface des choses; l'embaumement peut en ce sens être considéré comme une pratique fondamentale à tous les arts, chaque œuvre ou photographie étant la trace d'un instant disparu, la preuve tangible d'une existence. Cet inventaire s'apparente ainsi à une longue galerie de portraits, à un alignement de momies dressées telles les stèles d'un cimetière, et révèle un monde pétrifié, lointain écho de cette autre banlieue immobile, décrite en son temps par Robert Smithson, « où les machines sont au repos, où le soleil s'est cristallisé, et où la Cimenterie de Passaic (253 River Drive) fait de bonnes affaires dans la PIERRE, les MATIÈRES BITUMINEUSES, le SABLE et le CIMENT.<sup>2</sup> » Dans un territoire où tout se fait et se défait plus vite, ce mince catalogue espère entretenir la mémoire de quelques édifices remarquables ainsi immortalisés.

### TRENTE ICÔNES

Parmi les innombrables constructions qui peuplent cette portion de la carte, une deuxième sélection de 30 édifices a été opérée; qui sont représentés en axonométrie, alignés le long d'une rue, tel un précipité analogique et rêveur de cet extrait de paysage. Ces 30 édifices singuliers, sans descendances glorieuses, hissés par le biais du dessin, et bien malgré eux, à la dignité de modèles, sont autant de variations autour de types précisément définis : l'entrepôt, l'immeuble de bureaux, l'école, l'hôtel, l'immeuble résidentiel, le gymnase, la maison...

Cette rue rassemble des édifices de tailles diverses qui, chacun à leur manière, dévoilent sans fard les contingences (parcellaires, programmatiques, constructives...) qui les ont façonnés. Ainsi ordonnancés et contraints, ces édifices acquièrent une stature particulière, paradoxalement assez indépendante du contexte qui les a vu naître. Leur intégrité tient en effet largement à une certaine autonomie aussi bien formelle que fonctionnelle, chacun développant, à l'abri des clôtures et dans les méandres de sa parcelle, un monde clos et entier.

Cette franchise qui les distingue, l'évidence avec laquelle s'affiche leur raison d'être, aussi rébarbative ou triviale qu'elle puisse être, les font briller à mes yeux, ainsi dessinés et rassemblés, tels des icônes superbes et éphémères. Ces icônes quelque peu atypiques, choisies sans égard pour leur âge ou leur usage couvrent un large pan du patrimoine bâti, et forment ainsi un petit dictionnaire architectural de l'ordinaire, un corpus hétéroclite de constructions anciennes ou récentes, tristes ou joyeuses, mais qui s'offrent toutes également au regard.

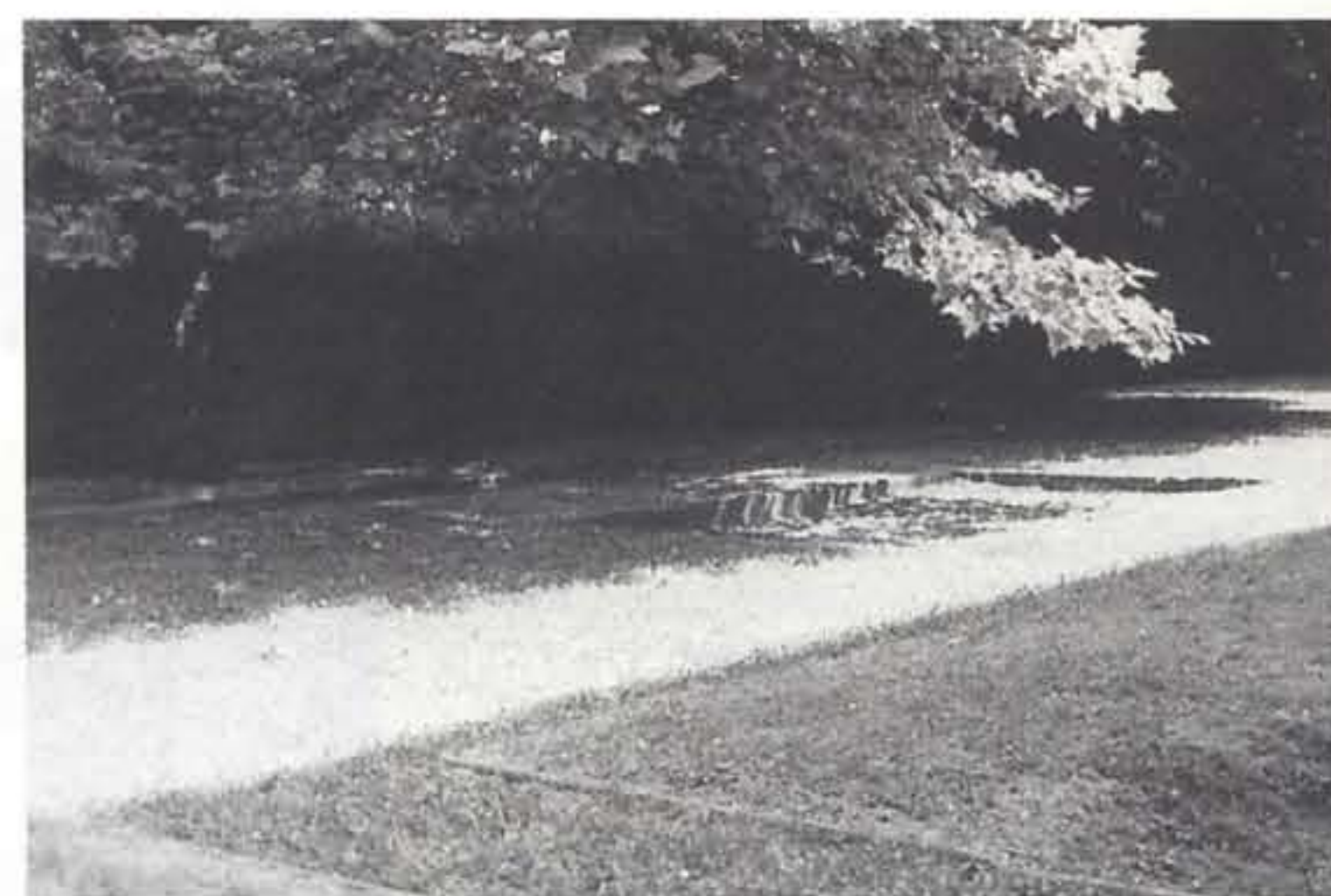
Témoignant de la diversité du paysage, ce cortège brinquebalant expose quelques figures conçues sur un mode mineur, loin du luxe et de l'apparat, dans le champ restreint d'une économie souveraine. Ces constructions sont souvent d'un abord rudimentaire voire brutal, le fonctionnalisme ici en vigueur ne souffrant aucune nuance ni tabou. Ce rigorisme têtu façonne ainsi des édifices abrupts et étranges, qui, dans la spontanéité de leur logique, bricolent un vocabulaire neuf où le noble et le vulgaire se mêlent avec naturel. Pendant indissociable et gracieux de cette économie un peu fruste, l'élégance qu'ils atteignent parfois ne se déploie en conséquence, et par nécessité, que dans les recoins, dévoilant alors quelques précautions égarées : mosaïques miroitantes d'une allège, bordures en ciment des parterres, clôtures et gouttières, bleu délavé d'un mur-rideau, ou enduit couleur de terre sombre.

#### LA PLUS PETITE DIFFÉRENCE

À Bondy, le long de l'avenue Henri-Barbusse, se trouve un jardin. Il est bordé d'une haie sombre et dense de la hauteur d'un homme, devant laquelle sont alignés, à distance respectable, trois majestueux platanes. Les branches de l'un d'eux, couvertes de feuilles craquelées, d'un vert tendre, ploient lourdement au-dessus de ce qui fut un bac à sable. Le sol est plat, zébré par les ombres que dessinent les édifices et les arbres alentour.

Pourtant, dans ce repli, cette arrière-cour où plus rien ne se passe, de petites bordures en ciment, hautes de quelques centimètres, attestent d'une organisation, infime, et entretiennent, pour quelque temps encore, l'hospitalité de cette parcelle de territoire. Ces malheureuses petites bordures aux bords arrondis, ces délimitations aujourd'hui obsolètes, sont ainsi l'empreinte délicate d'un *aménagement*, dans ce qu'il a de plus ténu. L'herbe y pousse où elle veut.

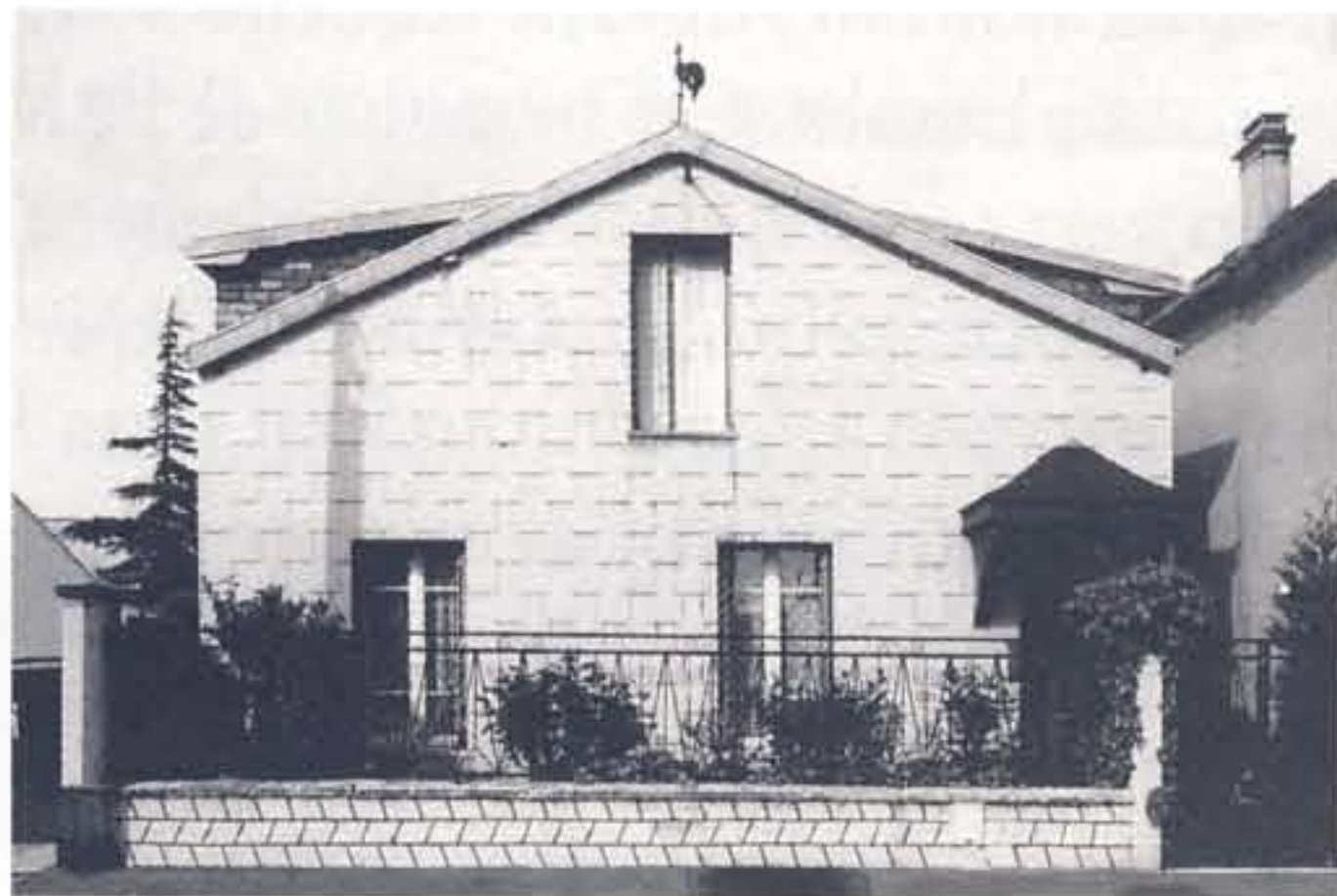
G. B.



#### NOTES

1. André Bazin, « Ontologie de l'image photographique », in *Qu'est-ce que le cinéma ?*, Éd. du Cerf, Paris, 1958-1985.

2. Robert Smithson, « Une visite des monuments de Passaic, New Jersey », *Les Cahiers du Mnam*, n° 43, Paris, Printemps 1993.



### maisons

187, rue Louis-Auguste-Blanqui,  
Les Pavillons-sous-Bois.

330, boulevard de la Boissière,  
Montreuil.

3, rue Louis-Léon-Collignon, Bondy.

14, rue Joe-Carman, Bondy.

42-44, rue Bordier, Bondy.

18, rue Victor-Hugo, Villemomble.







**maisons**

4, rue Victor-Hugo, Villemomble.

73, rue de l'Étang-à-l'Eau,  
Rosny-sous-Bois.

127 bis, rue de la Fontaine,  
Noisy-le-Sec.

128, allée Danielle-Casanova,  
Les Pavillons-sous-Bois.

134, rue de Bondy, Villemomble.

73, rue de la Chasse, Noisy-le-Sec.



### petits édifices

166, rue Louis-Auguste-Blanqui,  
Bondy.

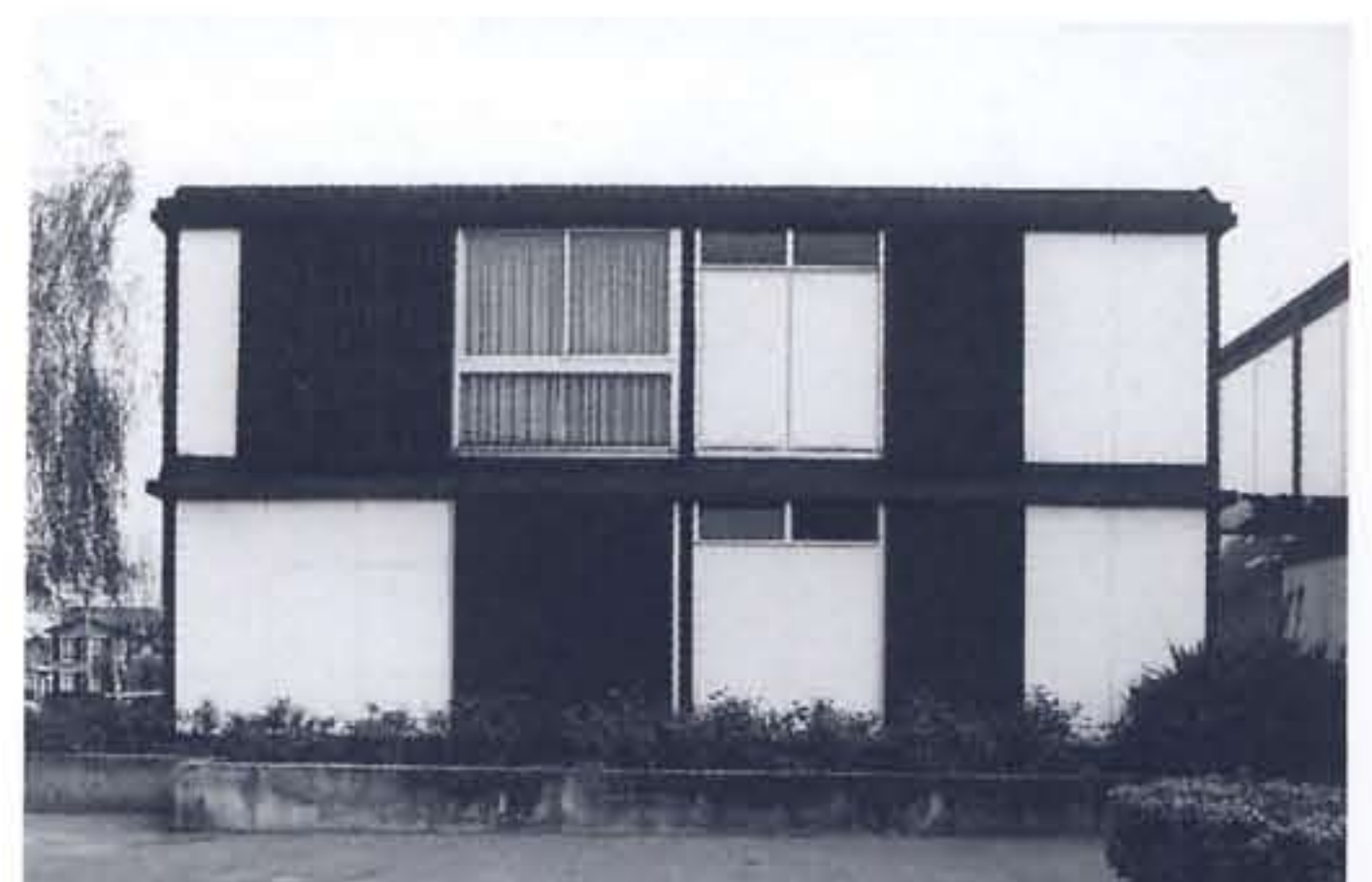
235, rue de Brément, Noisy-le-Sec.

10, rue la Philosophie, Bondy.

14, avenue Galliéni, Noisy-le-Sec.

51, rue de Lattre-de-Tassigny, Bondy.

101, avenue du Général-de-Gaulle,  
Rosny-sous-Bois.





**hangars**

57, rue Léo-Lagrange, Noisy-le-Sec.

1-4, allée Becquerel, Bondy.

92, rue Paul-Vaillant-Couturier, Noisy-le-Sec.

99, boulevard d'Alsace-Lorraine, Rosny-sous-Bois.

137, avenue Henri-Barbusse, Bondy  
gare de triage de Noisy-le-Sec.



**tours**

21, rue du Chemin-Vert, Bobigny.

5-7, rue Jacques-Offenbach,  
Rosny-sous-Bois.

1, place des Fleurs, Bondy.

5, rue Nungesser et Coli,  
Rosny-sous-Bois.

20, rue Rochebrune,  
Rosny-sous-Bois.

1, boulevard Théophile-Sueur,  
Rosny-sous-Bois.



### barres

42-42 bis, avenue Henri-Barbusse, Bondy.

1-7, allée des pâquerettes, Bondy.

2-8, allée d'Anjou, Noisy-le-Sec.

12-14, rue Hector-Berlioz, Bobigny.

8-10, square des Tilleuls, Noisy-le-Sec.

18-20, allée des Renoncules, Bondy.





**barres**

12-14, rue de Pologne, Noisy-le-Sec.

41-51, rue de la Convention,  
Romainville.

31-37, rue Henri-Barbusse,  
Noisy-le-Sec.

2-6, rue Danielle-Casanova,  
Rosny-sous-Bois.

1-7, rue de la Pierre-Feuillère,  
Noisy-le-Sec.

24, rue Jean-Lemoine, Romainville.



### fantastique

31-33, avenue de Noisy, Villemomble.

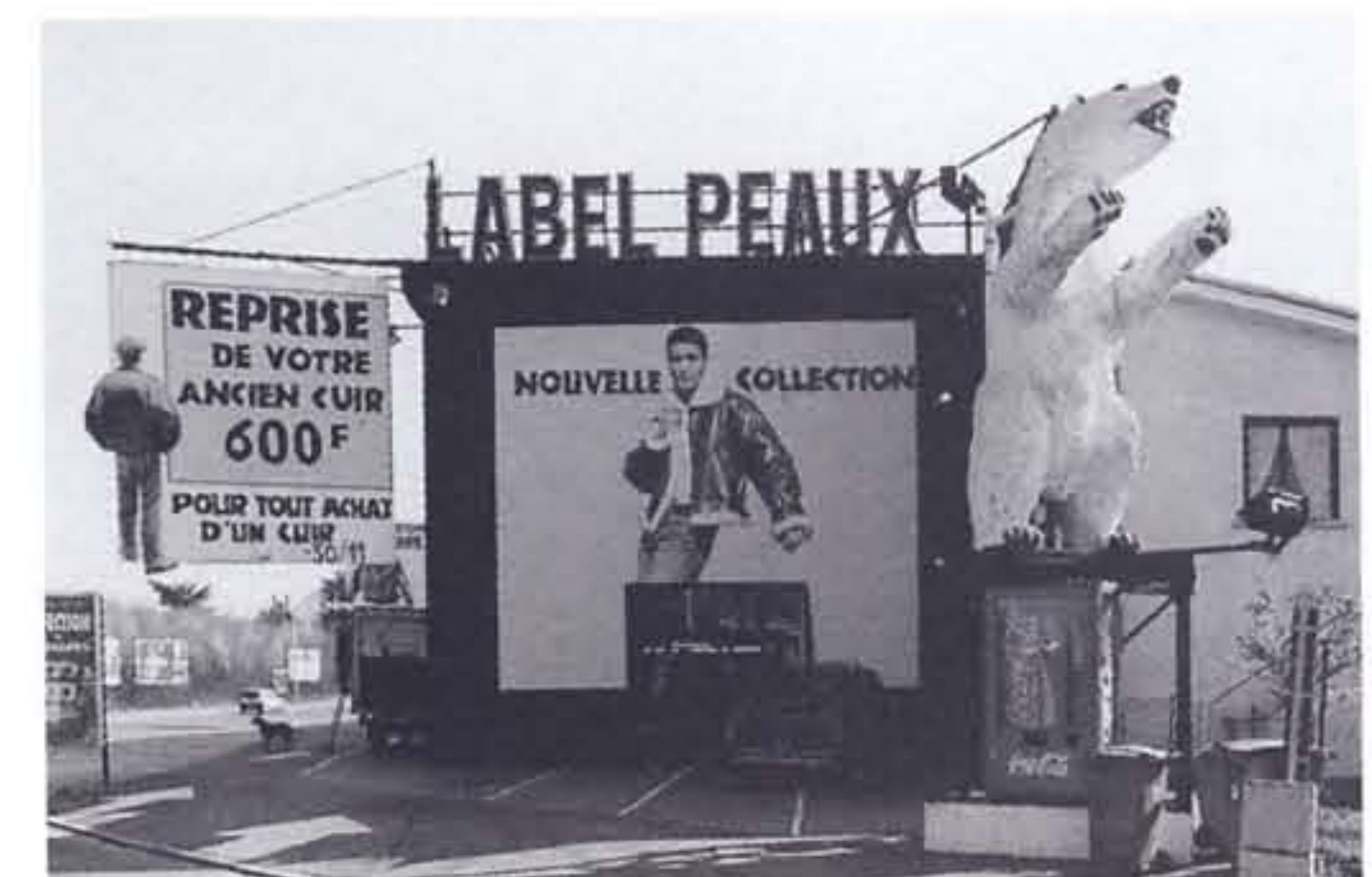
Rue Paul-Vaillant-Couturier, Bobigny.

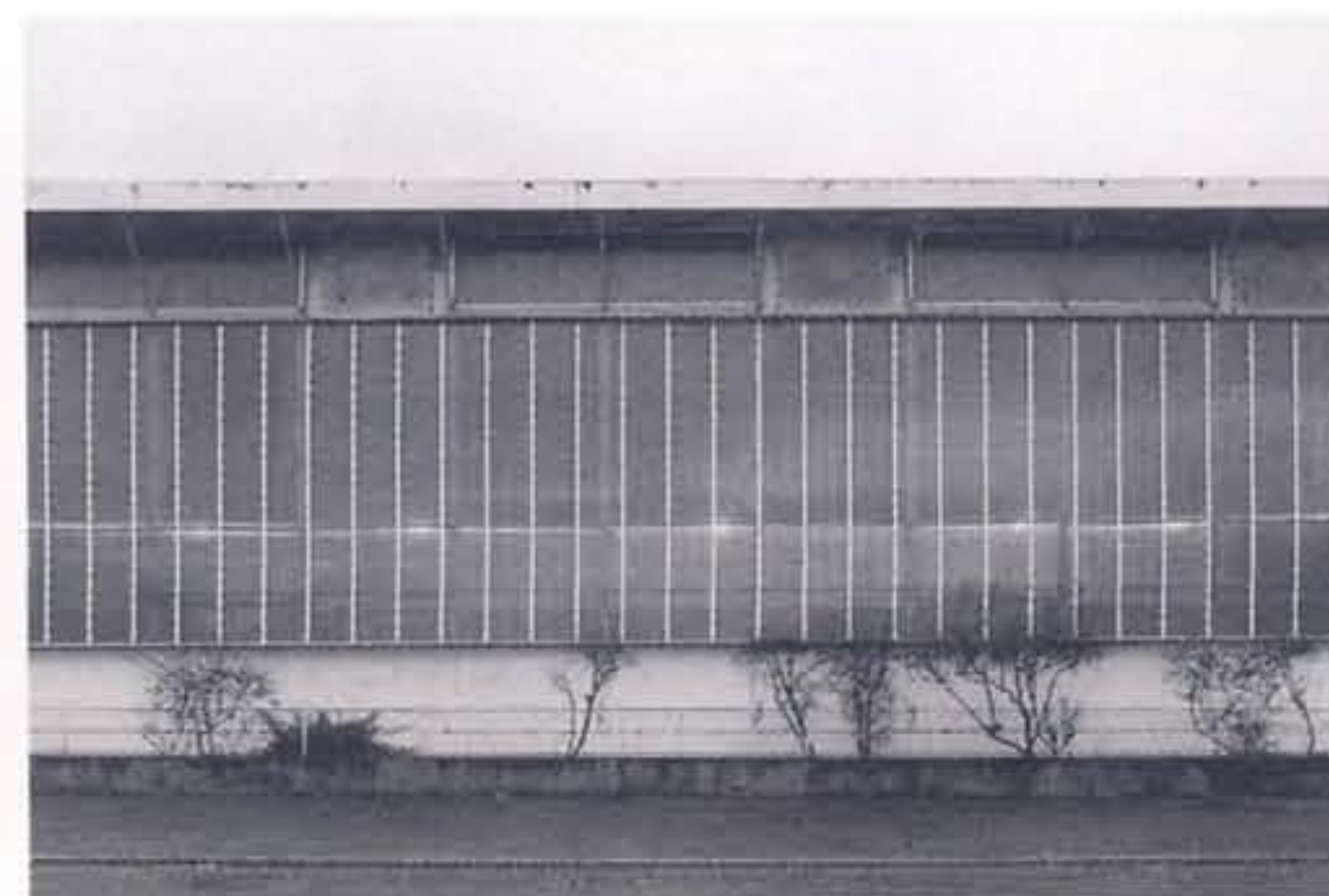
12, rue du Docteur-Variot,  
Rosny-sous-Bois.

Place du Marché,  
Les Pavillons-sous-Bois.

45, rue Jules-Guesde, Rosny-sous-Bois.

828, boulevard d'Alsace-Lorraine,  
Rosny-sous-Bois.





**boîtes**

Gymnase Olympe-de-Gouges,  
Noisy-le-Sec.

Gymnase Bois-Perrier, Rosny-sous-Bois.

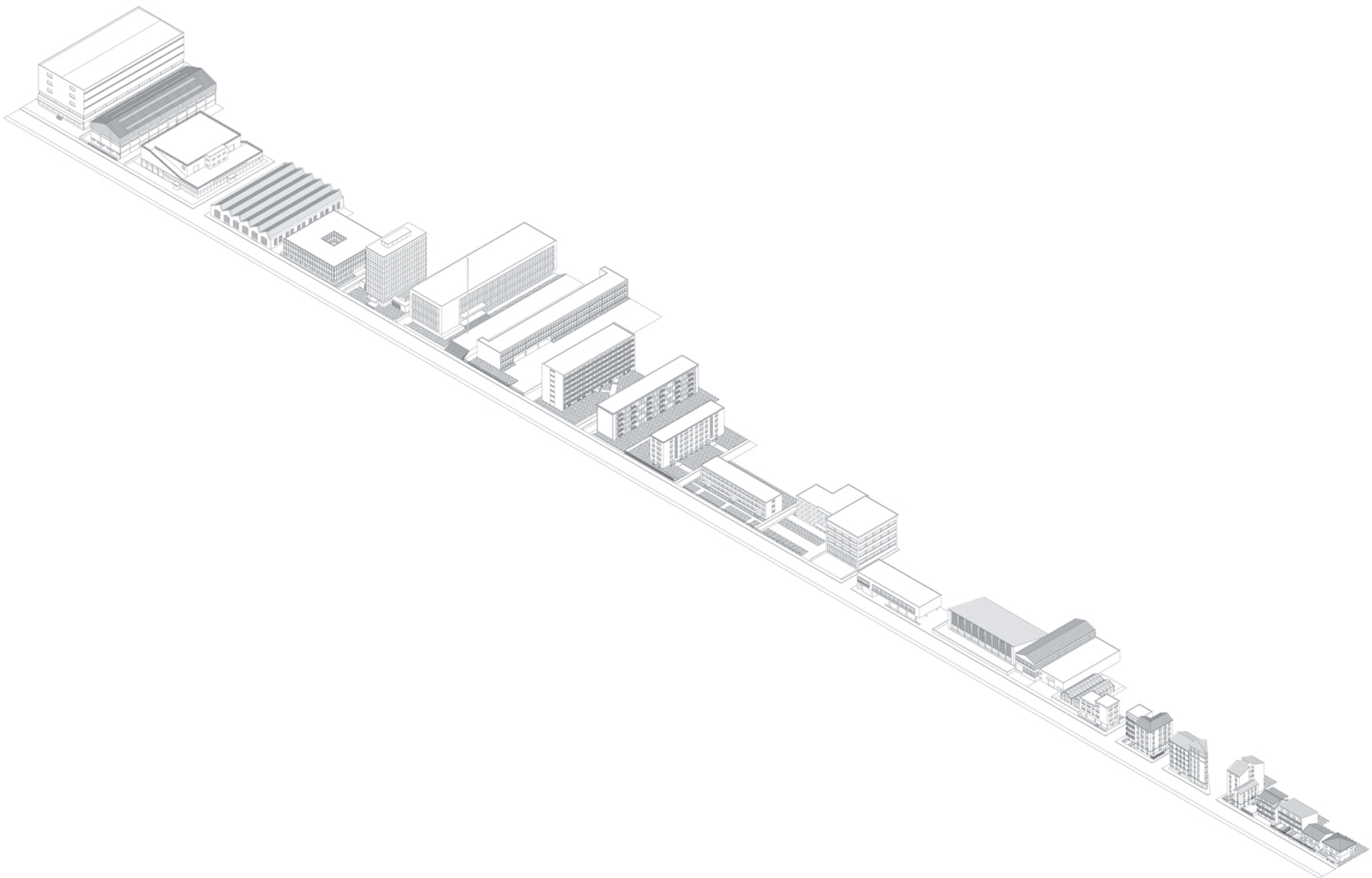
Chemin d'accès au port, Bondy.

Boulevard Maurice-Thorez, Bobigny.

Centre commercial Rosny 2,  
Rosny-sous-Bois.



1. hangar aux quatre étages
2. hangar chapeauté
3. hangar à la spirale
4. hangar aux lanternes
5. immeuble à plan carré
6. immeuble aux angles arrondis
7. immeuble monumental
8. immeuble aux deux oreilles
9. immeuble aux balcons filants
10. immeuble aux loggias
11. immeuble aux deux escaliers
12. immeuble aux trois entrées
13. immeuble en L
14. immeuble – cube
15. immeuble – pistolet
16. hangar aux murs-pignon
17. hangar béton
18. hangar métal
19. hangar translucide
20. immeuble sur pattes
21. immeuble aux balcons
22. immeuble d'angle (droit)
23. immeuble entre rue et jardin
24. immeuble d'angle (aigu)
25. immeuble à encoches
26. immeuble sur cour
27. maison aux trois garages
28. maisons siamoises
29. maison à l'escalier
30. maison aux quatre façades



LA RUE DES ARCHETYPES